

FREQUENCE ET DISTRIBUTION D'Aedes aegypti L. DANS LE  
SUD-EST ET DANS L'EXTREME SUD-OUEST DE LA REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

par PH. GAYRAL<sup>x</sup>, G. PICHON<sup>o</sup> & S. SALES<sup>+</sup>

Dans le cadre des enquêtes entreprises avec l'aide de l'OMS sur la fréquence et la distribution des vecteurs potentiels de fièvre jaune en Afrique occidentale la partie méridionale de la Côte d'Ivoire, à l'exception du centre sud-ouest, a été prospectée en 1968 et en 1969. La dernière région non prospectée de cet Etat va être étudiée en mai 1969.

Aedes aegypti a été recherché à l'état adulte au repos dans les maisons et à l'aide de captures crépusculaires sur appât humain tandis que les gîtes larvaires potentiels, domestiques et péri-domestiques, étaient systématiquement visités. Des pondoirs pièges ont été placés dans trois villes pour récolter des oeufs d'Ae. aegypti destinés à l'étude de la sensibilité de cette espèce aux insecticides.

Les enquêtes ont visé également à déterminer les différents modes de stockage de l'eau employés tant en milieu traditionnel que dans les hameaux d'immigrants et que dans les zones urbanisées.

La fréquence des gîtes domestiques potentiels hébergeant des larves d'Aedes aegypti est généralement très faible, les récipients de stockage étant très fréquemment vidés et lavés (tous les jours pour les petits récipients, tous les deux ou trois jours pour les fûts). Ces habitudes de propretés bien implantées, encouragées à Abidjan par l'action du Service d'Hygiène, maintiennent les gîtes domestiques pratiquement indemnes d'Aedes aegypti. Ce moustique semble cependant présent dans l'ensemble de la zone étudiée, les quelques récipients abandonnés trouvés en eau étant généralement positifs tandis qu'un tiers environ des pondoirs-pièges utilisés permettaient de recueillir des oeufs d'Ae. aegypti.

Deux des trois enquêtes ayant été faites en saison sèche n'ont pas été propices à l'étude des gîtes péri-domestiques constitués par des récipients abandonnés (canaris cassés, boîtes de conserves, ferrailles, etc...) mais de tels gîtes peuvent devenir importants en saison des pluies, notamment à la périphérie des grandes agglomérations.

x Pharmacien, Entomologiste médical au Centre Muraz

o Entomologiste médical ORSTOM

+ Technicienne ORSTOM d'Entomologie médicale

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

5 AOUT 1969

n°/3321 ex 1

Aedes aegypti a d'ailleurs été trouvé plus fréquemment dans les grandes agglomérations que dans les petites.

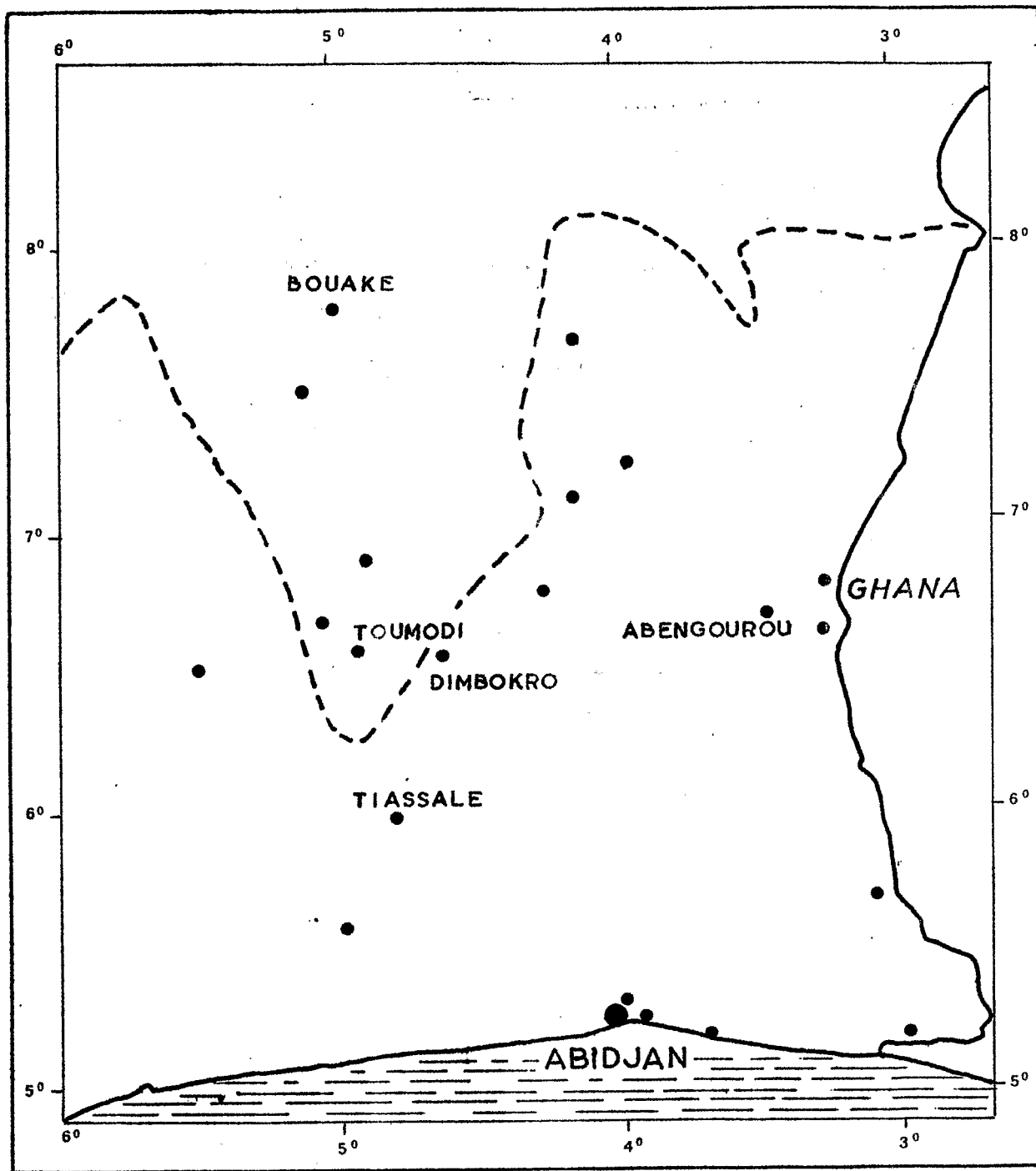
L'impression qui se dégage de ces enquêtes est ainsi l'omniprésence d'Ae. aegypti dont la pullulation n'est évitée que par les traditions de propreté des populations. Le principal danger, dans le proche avenir, proviendrait plutôt des zones à urbanisation rapide, où le laisser-aller des habitants est plus important que dans les villages traditionnels. Le contrôle de la situation appartient alors aux Services d'Hygiène.

Parmi les autres moustiques assez fréquemment rencontrés au cours de ces enquêtes figurent Aedes vittatus et Aedes africanus qui sont aussi des vecteurs potentiels bien connus de la fièvre jaune. Le premier est abondant dans toutes les zones rocheuses où l'eau peut s'accumuler dans les creux de rocher. Le second a pour gîtes larvaires les trous d'arbres et de bambous. Tous deux piquent très volontiers l'homme.

#### Références

PICHON (G.), SALES (S.) & DIALLO (B.), 1969 - Etude de la répartition et de la fréquence d'Aedes aegypti Linné dans le centre, le sud-est et le sud-ouest de la République de Côte d'Ivoire 19/ENT/69, ronéotypé, 34 pp. 4 cartes, OCCGE-Centre Muraz Bobo-Dioulasso

EMPLACEMENT DES 25 QUARTIERS OU LOCALITES SUR 91  
PROSPECTES OU DES LARVES D'AEDES AEGYPTI ONT ETE  
MISES EN EVIDENCE



P.SALES

*Limite nord de la forêt*

0 100 km

IX<sup>ème</sup> CONFERENCE TECHNIQUE DE L'O.C.C.G.E.

BOBO-DIOULASSO, 21 au 25 Avril 1969

Communication présentée par des personnels

de la Mission Entomologique O.R.S.T.O.M.